

# **Continent LOGRES**

**CAHIER DES ÉTUDES  
(1963-1972)**

**Absolus pour Nicolai**

**1965-1972**

### ***Ruralité***

Les bergers promis aux moines marchaient devant. C'était Octobre, les chantiers s'alignaient, les riva-  
lités...

Les jours seraient beaucoup plus longs sans ça.

« Salut Gaspard!

– Salut Catherine! »

Et voilà Fine, la fille de l'épicier, l'orgueil qui a mis ses dentelles! »

### ***Instituteur***

La mélancolie de Novembre était florissante par toute la bourgade et sa banlieue de crépis tendres,  
légitime.

Du balcon de son cœur pastel, avec une gravure en couleurs, il observe avec soin le rayonnement des  
dernières robes claires, et ceux que l'automne engraisse, cloîtrés, sans avoir jamais connu la fournaise.

« Nous n'en sommes pas à chercher des arguments de menuisiers! dit-il aux autres adjoints. Si ça se  
trouve, on se tuera au-dessus des lacs dans de pures fanfaronnades. »

Chez eux ils n'avaient guère que les taches noires liturgiques, l'ensommeillement général ("Et non  
supérieur!", disait l'un d'eux), mais d'ici peu heureusement, la neige aux craquantes fourrures.

### ***On loge chez les Idiotes!***

Sylvie-Pintade, Marie-Torpeur, on les appelait : quel sanctuaire de bêtise contre l'humidité tombée des  
forêts chère à Bossuet. Elles étaient d'une laideur dévouée selon des lignes rigides. Je remontai chez elles  
comme un cénobite phobique mais plein d'endurance.

Le monde contraire Marie; le téléphone rassure Sylvie.

Le charme des fonds des chères sœurs, leurs hontes en congrégations, leurs innocentes batailles florales.

Un matin, Félicie, la concierge du château qui servait aussi de femme de chambre, me montra d'une  
voix émue, son récepteur à transistors du marché commun.

### ***Vers le secret du cimetière***

C'était une très belle bague, un gros diamant, que portait Caroline.

Une impulsion subite m'entraîna vers le cimetière. De temps en temps des éclairs faibles illuminaient  
les silhouettes immobiles des chevaux.

Quelle est cette cachette inconnue, si nue, si tendrement blottie, dont il est question! Les spécialistes  
parviendraient sans aucune peine à déchiffrer le contenu de ces inscriptions, pour peu que je les recopie.  
Qu'un chien fugace nous suive et nous précède dans la célébration...

Jusqu'à la suffisance de Caroline.

### ***Un couple simple***

La plupart du temps elle buvait une tasse de café n'importe où, s'installait dans une salle de lecture ou  
faisait quelques achats.

Ils se retrouvaient le soir pour dîner, soit à l'hôtel, soit chez elle. Il leur arrivait également après le repas  
d'aller au cinéma, ou bien ils restaient un moment dans le hall.

Ils se couchaient jamais tard et ils dormaient énormément; un couple demi-sang met les violons à  
contribution : tout le parterre soutient leur jeu, la perfection de leur odeur voluptueuse.

Ils sortaient de romans célèbres : qu'ils y retournent!

### *Autriche*

Mathias rit et marcha vers la table, ses joues rougies par le vent de l'hiver et par le bon vin autrichien. Il lui demanda ce que son diminutif cachait comme prénom.

« Nous irons demain sur le Stubnerkogel ; il faut profiter des jours clairs ; la neige peut venir, et la vue là-haut serait moins belle. Après-demain nous ferons une promenade jusqu'au Grünenbaum, et nous y déjeunerons : on y mange magnifiquement bien ! »

Le blond cendré, le col gras, les petits monts de neige, le bras blanc, les doigts menus. Elle arrondit des gestes francs et doux ; elle en dételle d'autres, qu'elle ne poursuivra pas.

### *Inconscience*

L'enfant avait eu la poitrine écrasée par la brouette. Ses bras et sa tête pendaient comme ceux d'une poupée de son.

Le psychiatre s'aperçut trop tard qu'il venait de rater l'occasion d'obtenir une révélation ; il réalisa en même temps l'horreur de sa vie ratée, passée dans une *connivence syntaxique* qui n'avait rien à voir avec ce monde-ci et encore moins avec la passion.

Cependant il nota soigneusement que le souvenir d'un notaire traînait dans la mémoire subconsciente de sa patiente qu'il croyait être une jeune fille, puisqu'il n'avait pas remarqué d'alliance à son doigt... Il y avait bien à l'annulaire une petite marque blanche mais ce pouvait être aussi bien la marque qu'avait laissée une bague de jeune fille enlevée récemment. Il questionna : « Vous enlevez souvent votre bague ? – Oh ! Oui, c'est une maladie, je l'enlève pendant la classe pour la mordiller, et cette fois-ci je l'ai mangée sans m'en rendre compte. »

Elle adorait les glaces qu'on trouve aux Tuileries.

Ce fut une tragédie de glycines, qu'il éventra.

Et il revint à son salon minable.

### *Nous deux au second trimestre*

Sa silhouette se dessina bientôt derrière la vitre dépolie. Je me précipitai dans la salle de bains pour m'y rincer la bouche : j'avais gardé un de ses poils entre deux dents.

Elle me donna l'adresse de la clinique avant de franchir la porte.

De nouveau ce furent les dîners et les bals, les générales, les cocktails, une effervescence dorée. Puis la rechute.

Le médecin nous avait prescrit des bains ; tous les matins nous allions à l'établissement thermal, nous déjeunions, et le docteur du lieu nous établissait chaque jour un nouveau programme : des excursions, des promenades, des sorties en auto dans la montagne, comme le prisonnier de la cause noire sur le sentier des baisers perdus. Je savais toujours où l'on mangeait le mieux, et où étaient les meilleurs vins.

L'après-midi, il y avait le rendez-vous devant la chope de vin du soir, servie par la vieille servante des Varzi qu'on utilise à décaper le plancher, et elle se souvenait avec horreur d'avoir vu Miranda s'agenouiller auprès de l'avocat, cet être qui ne savait jaillir qu'en sarcasmes sous les hauts sapins, et qui ne mettait pas de pincettes pour lui tisonner le con.

Cet éclat la renvoyait au séjour affreux à Coulommiers... enfant frêle parmi les cerisiers... quelle colère !

### *H. à Bordeaux*

Aux jours de tripot se mélangeaient les contenus graisseux des seaux d'ordures. Elle prit l'habitude de changer de berge en sortant et de revenir doucement par les quais de la rive droite.

On a vu comme ça passer toutes les saisons ; le Comte et toutes ses amies, la taille indiscreète, les récidives de la mode... puis les biens confisqués... Les morts n'ont pas de papiers.

Malgré tout le harnachement tint bon.

Puis il n'y eut plus que quelques phrases en dehors de tout contexte, la neige, et plus aucune explication !

Les ans, les entrelacs, puis la guerre : et le drame précipita les coupes, fit sauter les atouts ; ce furent les affluences ; plus de cabine à deux lits : des dortoirs !

La défense devint aussitôt inutile pour les choses qui ne vont plus.

### *Ney*

À cette heure-là, le prince de la Moskowa, lion rouge aux yeux noirs, tout effaré des scènes auxquelles il vient d'assister, voit tomber la nuit sur les clochers à bulbes des cités, gâteaux pourrissants et baroques.

D'habitude, d'un geste instinctif en pleine neige, l'image surgit, nette, aux lignes souriantes. Il est habitué à la coupe sobre des impératifs du voyage : un vol d'oiseau pour trois ans d'horreur !

« Jésus, accorde-nous Petrograd, grâce à nos nombreux efforts que tu suis de ta fenêtre, et laisse Varsovie plongée dans la monotonie enlisante du dernier siècle ! »

Buissons de mûriers... bouleaux blancs du Nord.

### *Colonies*

« Il a abandonné la charge, misère ! »

Voilà le summum du bonheur, tandis que la colonne s'enfonce dans un océan d'énormes clématites mauves rosées à l'entrée de la jungle.

La baie est enveloppée d'odeurs : d'eucalyptus, de menthe aux fleurs pourpres, de germandrées qui sentent l'éther, de myrtes, d'immortelles à la grenadine, de cistes, de romarins, d'euphorbes, de fenouil et d'armoise arborescente. Seul l'aloès ne respandit que pour l'œil.

J'écris ces lignes assise devant une fenêtre grande ouverte sur un merveilleux paysage tropical de l'Océan Pacifique, une plage de l'Amérique du Sud.

### *Fournier*

L'horreur est mon climat ; les illustrations sont prêtes ; voici ma valise chargée d'inconnu. Elvire, surveillante, me salue toujours du fond de la cour près des pensionnaires, depuis la petite classe aux murs verts, ou adossée au panneau sculpté des Maîtres d'hier dans la grande bibliothèque rayonnant d'une alacrité propice à la création.

En ouvrant une revue sur un des rayons, je tombe sur un crabe ébouriffé, en plein milieu d'une double page, crabe totalement anachronique dans un immense champ de blé. Qu'est-ce sinon le cancer de l'angoisse, la fureur abstraite du créateur.

C'est un Dufy défiguré, une peinture instable, qui versera tous ses plans d'un seul coup à l'estomac de l'homme que je suis dans la pénombre, manteau posé sur les épaules.

\*

“On aimerait longtemps l'entendre sans le voir.” a dit la jeune Blanche, dérobée aux lueurs mouvantes et mauves du lilas devant la croisée. Les vieilles bas-bleus, là-bas près de l'église, aux usages pompeux et démodés, ne l'aiment pas.

Dans l'auberge elle mène ses danses réfractaires, avec les autres Institutrices, mais pour cette fiancée-ci c'est la faïence des tavernes chauffée au malt qui convient.

Après le repas elle aime entendre le nouveau maître d'école raconter ses pauvres prouesses comme une illusion de chasse en Forêt Noire, avec une condescendance de doux apôtre, son teint d'agate... Aussi bien elle irait en Rhodésie avec lui. (“On aurait des orangers, imaginons ! On traverserait la peau de la Terre tigrée de rails ! Bien sûr il faudrait compter sur la fatigue durant ces expéditions aux antipodes, mais grâce à lui dans les plus grandes chaleurs on ne subirait pas cette démission des compagnies d'artistes éméchés au fly-tox ou piqués à la paraffine... On tiendrait le coup discrètement, de façon laïque.”)

*Elle voit !* Dans la puanteur de graisse rance les lampes à pétrole clignotant sur les chemins de fer sans choix, ou les lampes engagées à l'avant du navire éclairant les cartes marines.

Allons parmi le proche Orient des commanditaires, fonçons dans le brouhaha !

Maintenant il y a l'appoint du nouvel adjoint : celui-ci on l'imagine plutôt au golf, se donnant des

coups de peigne incessants. L'après-midi s'avance à force de souplesse et de persuasion, dans la petite maison des institutrices, et dépose un ensemble de couleurs chatoyantes à la porte de la véranda.

Toute la foi sur les charbons, pour ces filles. Il y a celle qui est allée en Patagonie, où elle a subi une invasion de cafards; la fille de hobereaux qui ne peut s'empêcher de péter dès qu'elle s'applique et trace avec effort ses vingt caractères russes; et puis il y a la coupe de la voix de Marie, toute dorée. De l'autre côté de la chambre de Blanche : le cabanon du jardinier.

Quelle fille capricieuse, Anna, qui va à la messe et se branle au retour dans le sous-bois d'acacias! En hiver, forçant le verrou du gel, elles entendent sous leurs fenêtres couvertes de glace les voix tintantes des fillettes qui rejoignent en toute hâte l'école. Après les rares agapes à l'auberge, il y a la bougie molle des levers, la vue des pauvres choux sous la blancheur.

Le petit balcon courbe du premier a été touché par la foudre, lorsque l'orage incendia les marches et les accidents nus du jardin, les petits événements de branchages, signalant comme en plein jour leurs rêves de lèvres et de cou!

Chaque matin tremble dans leurs dispositions.

### **Saskia**

Pour Saskia, le mur ou la mer dans les romans : Naples, ou la Côte de granit rose, ou Varsovie... c'était à une portée d'enfance.

Parfois par contre, il lui fallait une heure de marche pour regagner son garni le soir. Et tous ses personnages la suivaient :

*(Le corps de la jeune fille frissonne depuis trois heures; hors d'ici, l'air est froid : pin-ups et vitamines, forte-resse de glace et princes exigeants venus de noires rancunes de rêve).*

*(De gêne, en plein milieu de la page, la dactylo slave est partie! Elle gardait les jambes couvertes d'une écharpe de soie. Encore une femme formidable sous le soleil du Désert, pour Dorges.)*

Ce sera le mariage de l'art et de la science, la lutte de théorèmes de physique et de récits d'aventures, la joie du plein air et les jeux de danse, des horizons de randonnées, un certain sport de l'ennui provincial – mais sans limites.

Oh! Certainement Saskia saluera Dorges dès le matin, ce maître-clochard, ce bourlingueur brun entêté, ce garçon du monde cabochard enfin méritant un tout autre sort. Elle n'oubliera pas. *(Mille chuchotis de vieilles attirances, entrelacées d'herbes...)*

Le Printemps reviendra avec lui, buvant à l'évocation des scandales froids et de la solitude certaine des réminiscences de l'Europe, devant les fleurs blanches des jardins ouvriers. Des badauds formeront demi-cercle autour de lui au-devant des boutiques closes, des musiciens de fortune.

\*

L'énigme de l'engagement des nations est détaillée dans le livre lu par Basile (il est friand de ce miel!), dans la vaste véranda sous les charmilles.

C'est début octobre, à l'arrivée de l'amie de Jean-Paul, railleuse des "tourbillons", à Chaliou, avec le grand homme osseux au nez bossu et des joues d'une maigreur surprenante.

Puis les jours aux harnais de pluie passeront jusqu'à la brève vie de décembre aux soirs verdâtres de fonte par la croisée.

Le tout est de passer pas trop près : du monotone reproche, de l'ennui des fabriques, des terres où la guerre a mis en semailles des os longs et étroits.

Il y a toujours eu des foudres de sympathies versatiles dans le cerveau de Dorges, s'éteignant comme des cigarettes, pour les douzaines d'enfants aux visages sans fantaisies, aux mains rêches, aux retraits convulsifs, le soir, dans l'air revêche, comme des animaux. Mais Dorges n'est vraiment soi que dans les refus de sa langue qu'une fumée noircirait.

Les futurs élèves de X. discutent la patrie, le Roi, Le Nôtre, l'avenir des foyers, comme si n'ayant pas reçu l'avertissement des pères.

Certains gens prétendent qu'il faut que Dorges goûte à l'amour comme un loup qui survient à jeun. (*Souvenirs des positions de filles sous les vimes (ou tout autre arbuste!); leurs protestations de poissons vifs aux noms saints de Joseph, de Marie, de Pierre dans leurs trous de rochers; leurs conversations désespérantes de néo-adolescences évertuées!, leurs défécations dans le grenier, après, et le mystère blessant de leurs tulipes raides et gourmées...*)

L'impression de cela *immédiatement* dans son cœur, pour Saskia, au-delà des cercles de maintien de bois noir.

« Au voleur! Au voleur! » En fait de plumes...

Rires intempestifs, désordres transformés...

*17 juillet 1968. la Nuit*

### ***J'Eyre!***

Comme il n'était pas communicatif dans ses gestes, un certain temps s'écoula, incertaine que je me trouvais de ces goûts-là, avant que je n'eusse l'occasion de prendre la mesure de son vit. Je me fis pour la première fois une idée de son calibre quand je l'entendis et le vis pisser devant la petite église de Morton. Je voudrais pouvoir décrire ce vigoureux démon, qu'il agita ensuite en tous sens jusqu'à bramer par-delà le vallon jusqu'aux landes violettes des collines; mais c'est au-dessus de mes forces, et je l'entends et le vois encore gicler à cet instant sur des bruyères. Je ne puis pas même traduire fidèlement l'effet que ce membre énorme (l'agitant lui-même plutôt que l'inverse) fit sur moi.

L'instant d'après il recommença calmement et lentement son agissement jusqu'à zébrer mon corps et couvrir toute ma figure comme je venais de l'en prier à genoux (et à vrai dire, en ce qui concerne le débit et la fréquence des bordées, il resta calme jusqu'à l'accomplissement); bientôt une ardeur fervemment ressentie, nullement réfrénée, mais plutôt amplifiée avec fougue s'exprima par ma bouche, dans de clairs et violents accents sous ses glaires, et inspira le langage vigoureux que je lui adressai.

*Janvier 1970*

**Absolus pour Nycéphore**

**1965-1969**



*Échapper au genre pour se fondre dans le type, le caractère lui-même, archaïque.*

*Ermenonville*

1.

Route inondée de soleil, nouveautés et bonneteries dans le petit commerce du village, près de l'Hôtel. Frugal dîner : pain et jambon, dans le sous-bois (la mousse) d'Ermenonville ; Oise et Aise comme on sait bien.

Sylvie longe le haut treillage qui contient peu l'exubérante végétation.

Les feuillages légers, la douceur citronnée des reflets, un à un, sur ses cheveux. Peupliers, hêtres, noyers, digitales...

Parc et Île des Peupliers, chapelles, kiosques, enfants moirés d'ors et de verts ; somnolence des cils, que l'incendie gagnât ces bois ou non.

Ravissement de la brise en longues lanières autour du visage ; l'enchevêtrement des restes fumants sous le pied, des touffes d'herbe grésillante.

\*

2.

La tour sombre du sapin, au bout de l'allée. Nathalie parlait de très loin, unie à d'autres difficiles signes inclinés, se déversant en limaille.

Propriétés des retours de rameaux bruissant sous les ombres du vent.

La chambre est pleine de violettes ; dans l'air du soir, la façade reçoit les philtres lourds de l'écurie.

\*

3.

Le parc est envahi de meubles, l'étang de cretonne. Par la fenêtre ouverte la pièce à l'angle de la tour, polie et fraîche de roses fanées.

Martèlement des tempes, mèches rebelles contre les vitres de la vague noire des arbres ; puis un cercle crayeux de danse.

Sylvie s'élançait : une ombre rapide court du miroir au visage et disparaît dans le sous-bois.

Petits rites, tuteur, pupille, projection subite d'un film sur le dôme du vaste ciel. Cette fois-ci sur la façade se mêle l'odeur du café qu'on grille.

\*

4.

Brillent l'argenterie, les porcelaines, le bois et les scènes de chasse au fond des assiettes. Triangle de son pubis, toison de boucles fauves sous son déshabillé bleu ciel.

Elle incline la tête, pâle et languissante (traces de larmes versées), traverse le vestibule, Sylvie.

La main animale, rapide et sûre.

Sous la patrie de la forêt les ronds de futaies, les fins souvenirs et le silence de Senlis. Récits pailletés d'émeraudes, tapis de légendes.

Entre la route et les champs, les cieux changent au front des peupliers géants. Messages verts des frémissements, herbes sous les regards de femmes, berceuse fredonnée...

Lignes de roseaux, frissons des saules sur le ruisseau. Passant près de la ferme basse, après les beuglements de la fermière, on entend les hennissements sucrés sur l'horizon plat comme un battoir.

5.

Ici les hauts puits de mine, les crassiers, les corons, les briques roses, les souillures, les villages "à la remonte" des mineurs (chansons venues du mont des Cats), boiserie peintes, rideaux bien blancs, estaminets des rires et molles guirlandes des harmonicas.

Voici de Heim la banlieue rousse, ses jardinets. Nathalie, sur un drap des Flandres ajouré suit un cafard au dessin sinistre qui grignote une mie de pain.

S'évadent par les fenêtres des strophes, une berceuse fredonnée; elle trouve un sexagénaire d'ivoire qui chantonne en coin de table dans un bistro des zones perdues.

À travers la zone la croise (rare effraction des randonnées), un garçon blond aux sourcils blancs, aux becs de phrases énergiques.

Excitation de l'air et du pain à travers la manufacture, pour le week-end; nostalgie des femmes du Nord breton, alentours venteux vers la côte.

Sur le miroir la lumière des taches de feuillages glisse comme des masques fondants.

\*

6.

Voici une chaise longue tendue de soie, une autre de percale bleue, à Lille, dans une vieille maison aux bibelots flamands. À Douai, c'est une fin d'année indécise.

Sur la côte, aucun cuivre ne brille aussi fort sur les navires que les roses des siècles, à l'arrivée.

Ces ouvrières frontalières, ouvrent de leurs mains rêches des récits acérés dont les vers ne mentent; chagrins de fleurs ancestrales castrées.

\*

Nathalie avance à tâtons dans l'éclatement du parfum des fées, cœur décoloré à l'approche du soir, prisonnier par à-coups des branches.

Et cependant par la fenêtre, elle avoir cru voir voler un cheval; beau cavalier sans indulgence, pierre précieuse jetée dans l'air!

Elle reste ensuite dans l'ombre, avec intonation gris-bleu! Coup de baguette des ailes, roulis de tambour de l'adieu.

14 juillet 1968

### ***Histoires***

Il y a cette chose détruite depuis longtemps, dans la tour qu'on appelait *La Tour de l'Angle*. Les champs débordant de moissons offrent leur joie fourragère; on voit les bords d'un fleuve garni d'herbe embellie. Sa Majesté communique gracieusement avec Sully qui longe un chemin creux sur sa droite, d'où sort un paysan tenant des gerbes liées contre lui, un chapeau de brune basane sur la tête. Ils disent des légendes, et surtout que la joie est dans les fourrés d'or. Spectateur et sujet loyal à leur droite, je suis à la gauche du tableau, au bord du fossé verdissant.

Les Élégantes côtoyées regrettent de n'avoir pas de vision plus juste des Édits, ni d'autre sorte d'ordonnance. Et elles m'ont pris pour un héros, en bousculant pêle-mêle Bernard Palissy, Parmentier et un certain *De Garro* (!?), dont le nom est illisible sur le document qu'elles me montrent, où on le voit lunette en main, lui aussi à la recherche sans relâche d'une Géographie logique et sans rivale.

Le professeur d'Histoire se tournant vers elles leur adresse un reproche, en ignorant le bruit du groupe qui se fait autour.

« Est-ce bien moi qui parle? » leur dit-il. Puis il s'enfonce dans la cohorte paysanne qui l'accueille, au-dessous de la fenêtre.

\*

Je suis mort dans un jour de printemps aux tons de cuivre, au pied de cette palissade de bois, contre la forteresse, sur des mamelonnements verdâtres, avec dans l'œil la lumière des néfliers.

\*

J'ai exposé mon idée comme étant la neuvième de Pâques, venu d'Orient. Mon chant n'avait rien de kabbaliste, c'était simplement la version éclairée des Princes.

Je leur dis que je paierais, même depuis cette hauteur, s'il le fallait; les correspondances n'étaient pas une belle illusion de ma pensée. Mais ils ne voulaient pas croire au mouvement dans lequel je les entraînaï, avec leurs idées grossières. "Cette légende vous prouvera que la nuit des âmes est pire que toutes les vulgarités de voyage, et que la malice des imbéciles ne cherche rien d'autre que la chute au milieu des choux, et ne risque rien que l'éclairage au gaz sur des matelas sordides."

\*

On descend vers la Grande École, par un chemin en biais sur la gauche; le bois des jardins est tout fleuri au milieu des chants du Kyrie, au-delà des vestiges de l'ancien froid et des jonchées adverses. Ici et là des fenêtres sont éclairées franchement. Je me suis assis en état de mort apparente pour pouvoir écrire calmement sous le préau. Aucune origine, pas de progéniture, l'Été sera parfait!

*2 avril 1967*

### ***Novembre***

Les sels d'argent, les épisodes.

Rue du petit village avec l'église au fond éclairée d'un côté par l'enseigne verte de la pharmacie, de l'autre par celle rouge du tabac.

L'inclinaison de la chute du jour produit une fausse exaltation.

Ailleurs froid glacial du fleuve aux canards loquaces, pont gigantesque vers l'îlot quelconque envahi de sangliers sous les cristaux.

### ***Noël***

Il faut préparer Noël plus d'un mois avant; alors j'ai repris les anciens catalogues des grands magasins sur les champagnes, foies gras, vins rouges, les saumons, les huîtres, les homards...

Bien sûr je n'aurai rien de tout ça, mais je lis. Et dès le début décembre je ferai les marchés de Noël et je m'achèterai une tranche de jambon cru avant de réserver un moule à balles chez l'armurier.

Tant de brouillard! On ne voit plus le virage au bout du chemin! Marée de blancheur, temps ébloui. Dépêchons-nous avant que la noirceur retombe, que toute la nappe de bonheur s'écroule en bas des pentes.

### ***Le Délit Lulu***

Aucun parent; pas d'écriture dans l'étroite rue des Tanneurs où le soleil faisait à peine chaque jour une courte apparition, mais malgré tout sur les marchés, il y avait toujours des maquignons aux carrures pour lui sourire.

On ferait mettre l'électricité dans la vieille maison.

Comme horizon : les oiseaux. Pour durée de vie : une matinée. Jeux de parloir et de mélancolie, car les plus tendres des religieuses, elles étaient au chocolat. Les jeunes filles traversant le long vestibule sombre et frais, entraînaient dans la pièce que l'on appelait "la salle" et où l'on recevait les familles : meubles solides et disgracieux d'acajou massif, tentures rêches d'abord grenat devenues d'une teinte indéfinissable, portraits de la Confrérie enfumés, symétrie excessive, et la lourde pendule en pierre qui rythmait les conversations.

Une ferveur d'ange, lors de sa première communion. Elle devint bientôt opiniâtrement anémique, à 14 ans, au moment où on vit apparaître les ouvriers qui allaient doter la maison de la lumière électrique.

Au début mai, pour sa confirmation, elle avait connu Colmar, et tous les commerçants des vieilles Halles qui l'aimaient tant qu'ils l'embrassaient à chaque fois qu'elle passait devant leurs étalages. Autour du couvent qui servait de retraite dans la campagne : des arbres aux diverses essences, tout le sortir du rude hiver; ça s'épanouissait, ça verdoyait dans une terre chauffée de mai, après le long sommeil sous la neige et l'austérité des avalanches vivifiantes. Elle avait seulement connu des parties champêtres à Bourran, toujours grâce à Fernande.

C'est assez tôt qu'elle eut ses crises où elle se mettait à trembler et à grelotter de fièvre, se levant les yeux bouffis de sommeil dans des vagues de brumes incertaines, ou bien au milieu des pluies redoutables qui assaillaient régulièrement le quartier. Elle était une pupille sans bienfaiteur, tout à coup prise par ses frissons, défaillante comme quelqu'un qui a oublié la clé de sa malle dans son pardessus qui est resté en bas.

Dans ces cas-là, elle remontait dans sa chambre, rue des Tanneurs, et s'accoudait à la fenêtre en laissant son regard distrait errer sur les personnages des quais et du bar d'en face, et les malaises de la clocharde borgne sous son abri de bois de caisses dans le petit coin de terre à l'arrière de l'église dont le soleil tentait de percer sans succès l'ombre mystérieuse.

Lulu ne cessait de rêver à cette hermine trouvée un soir dans la neige, ravissante apparition tout auréolée de reflets dorés.

Bien sûr, dans toutes les occasions de fièvre Dugoujon venait, avec ses remèdes prescrits et une sollicitude paisible et totalement inefficace. Lulu gardait sa maladie au secret, comme des bûches en ignition sous les cendres.

\*

Lenteur des trains de somnolence, politesse des fantaisies... La petite gare blanche des Vosges où elle débarqua pour sa convalescence était toute couverte de rayons d'or au milieu des paysages aux notes sévères, mais les sapins restaient toujours sombres. Partout des combes, partout des sapins noirs; sur les corniches, dans les vallées, sur les pentes et les sommets, tout autour des prairies.

Et le bétail dans l'air exquis, le parfum doux des épidermes, jusqu'au fond des étroites vallées de lumière d'or. La nuit était superbe : dans le ciel pur les étoiles étincelaient, une brise chaude et parfumée venait lui caresser le visage et les avant-bras.

Lulu n'avait pas faim après les friandises offertes par Fernande absorbées l'après-midi durant le voyage. Elle prépara sa chevelure pour la nuit. Dans un angle du fond de la chambre, chez Alfonse : des outils de jardin. Mais Lulu aimait bien son lit rustique au milieu de tout ça, avec son crucifix de bronze : elle reposerait enfin !

Elle a vu autrefois le château et ses douves sans eau où sa mère a servi. Ah ! Le soleil, le soleil, les belles chambres à fleurettes, là-dedans ! Les tentures fanées, les garnitures de Sèvres, et les contractions hideuses de la femme de chambre sur le fauteuil, prise à cru par le domestique.

On imagine les tracas que ça occasionne, les catastrophes futures, les bruits sourds, l'odeur acide de la rue des rocailles, les chutes éloignées, les sources tariées de sang rouge.

### *Page*

N'est-ce pas en cela que l'on règne, d'envoyer l'orage parmi les dépêches ? On me donnera des nouvelles de mon frère.

Je voyais pour la première fois une gare, avec ses vitraux et ses colonnes de rubis, comme Philémon ayant dit quelques paroles de plume et d'argent monnayé (ou les Indiens, près de la pierre à chaux) ; et ses paroles traversent la mer comme des caillots. Jean a dit toute la joie d'entendre chanter les petits oiseaux.

Les États de l'Esprit. Soyez calmes, ne craignez rien ! La physique et la chimie de la nature sont un délassement, et tous jouent en faveur du Sublime Compositeur.

L'idolâtrie de Constantin, la semaine avant Pâques, au moment de la fête du village, voilà quelque chose qu'on arrose, dans la maison de l'Instituteur. Sonnez, campanules ! Et que le muguet s'épanouisse sous les digues et les ponts, et inonde toute la plaine !

Le ballon s'élève dans l'air ; le ciel est pur et serein et le vent du Midi souffle : il fera chaud cet après-midi.

### *Roman Rural Absolu*

Le groupe des jeunes filles isolées monte vers le Cercle du village en venant de l'École, au-devant de la courbe que forment les branches des platanes maintenues par des arceaux, cette arche de lumière avec les ampoules colorées qu'elles forment avant le jour, en Hiver, cet appui de l'esprit errant depuis la nuit et le voisinage de ses morts...

\*

Depuis la terrasse la petite route gravillonneuse descend vers les mas du bas. Elles fixent les premiers moments des cimes mauves de l'été.

La nuit, l'odeur de résine âcre des pins prend à la gorge, tandis que la plus vive clarté de la Cité Lunaire règne au-dessus de toutes les petites citadelles orange.

C'est avant l'aube une lueur que votre venue aussi, réfléchie par la multitude des cristaux de circonstance et tous les nuages possibles, rose ardente de l'enchantement du cœur, assoupissement de la braise, jeunes filles avec vos sonorités claires contre l'ombre qui vient des tombes !

\*

Dans le poudroïement de cerise et de pin de tous les petits villages d'alentour, le Nouvel État : celui du Tout des Vacances, de la Vacances de tout ! Sac grège de contact humide et d'univers clos, sur le bord de la route.

Le cantonnier s'entend parfaitement avec les anciennes machines rouillées et avec les ronces qui ont formé avec celles-ci une nouvelle alliance. Il en est devenu l'ami, prêt à aller chercher les ronces sous la terre "chez le Diable" s'il le faut, et à les nourrir avec l'engrais qu'il fait de la pensée à rêvasser devant elles dans son habit de toile rongé d'usure.

Il entend les cigales en contrebas, près des chutes, loin des entités fourragères et des pigments surchauffés, à l'écart de toute industrie.

Le grand pin franc étend sa ramure, à droite, au-dessus de la source qu'un hasard bienheureux a fait jaillir par ici. La pente se déploie en acharnements buissonneux et en saillie de rochers aigus. Sur l'autre pan à angle droit, la lumière des premiers jours d'août accuse déjà des contours, des lignes, les rides du visage abstrait et inconnu de la colline, créant des ourlets chenillés frais aux minuscules rebords.

C'est là que N. aperçut une silhouette de jeune fille posée comme un oiseau en robe légère et soyeuse, au corps agile à peine voilé dans des incertitudes de bleus pâles et de gris, des guillochages d'argent et d'or. Plus il la fixait, plus elle s'immobilisait. Il crut même qu'elle jouait de cette fixité pour qu'on la prenne pour une illusion !

À l'instant où son signe surgit, une foule noire de chèvres se répandit en dévalant la garrigue entre les rares oliviers, tumulte tranchant avec l'avenir de tilleul.

### *Haies*

Il a fallu d'abord s'habituer à la nouvelle hauteur des haies. Tout avait cru : même les lilas d'Espagne.

### *Jeunes Gens*

Les jeunes gens inédits sur la route fastidieuse, chargés d'une mode à véhémence chaleureuse, se dirigent vers l'horizon où les nuages semblent s'être miraculeusement élevés.

Ils passent devant un tableau de goût moelleux, charrettes de foin épris, "un paysage déjà peint", dit-elle.

L'un se souvient des zigzags et des dérapages de Casablanca la Blanche ; deux kilomètres plus loin, la voiture s'embarrait et plongeait dans le fossé. L'armoire à linge, le pain frais ; sous les palmiers des scorpiens.

Quelques jours plus tard, c'était l'appréhension de la Ville Éternelle : sable noir et gypse ; et la mentalité d'orage sur les hauts plateaux.

Elle a remembrance de la pluie qui a duré sept jours jusqu'à Ceuta, de l'arrêt fumeux à Cádiz, de cet ouvrage sans cesse relu sur Louis Pasteur... Elle aime infiniment les petites bactéries qui sur la femme sont comme de la fourrure... un taffetas de désinvolture, comme une Gorgone dans la Psyché.

Après chaque mise à mort il fonce comme un fou jusqu'aux tonneaux. Il doit galoper dans la campagne jusqu'à l'exténuation du bain de sang dans son crâne. Le bourreau meurt évanoui !

Là, rien que des charpentiers de justice dans les salons à parquets. Et dans un débarras : les roues, les cordes, les massues, les haches, les billots et la lourde épée à double tranchant.

\*

Plus tard, les mémoires des condamnés se mélangent au jeu d'un pianiste virtuose, courant de tourbillons nouveaux.

J'en retrouve certains, assis sur un pliant dans un endroit désaffecté du chai à rêver de la Bavière : celle des paysans aux reins sciés, au cul de cuir baignant dans l'odeur des pêches trop mûres.

Un peu plus loin, derrière un réseau de barbelés, un bâtiment trapu : c'est la gare, flanquée d'un puits artésien.

Puis des fermes enfouies dans des trous d'eau ; c'est encore une ou deux générations à venir de damnés. La jeune femme aux yeux verts a ici sa préférence violente pour les bleus lavande, près des vulves de tulipes pourpres.

\*

Retour à Paris, boulevard Saint-Michel : des caisses de viande, un samovar près du piano, qu'apportent ces jeunes garçons de Russie, dangereux révolutionnaires venus par l'omnibus Halle-aux-vins/Porte de la Villette.

On fête ça rue des Poissonniers ; dehors il pleut à torrents ; le diable giboie. Ici, les caniveaux sont plus difficiles à franchir que le gué d'un fleuve ; la boue pénètre les bottes ; toutes les dentelles des filles sont tachées. Pluie, fils de fer, ordures, déchets de boîtes, pannes arrachées des enclos, cris aigres, nuages de mouches, reliefs alimentaires, ballots de linge sale à toutes les haltes sous toutes les portes !

Puis la sortie dominicale le cœur battant, la maladresse des manuels... de vieilles déclarations glacées, serpents d'angoisse et de rupture.

À quelle partie de parcours des générations maudites des bourreaux en sommes-nous, cette fois-ci ?

Le trajet sera payé en lumière.

19 juillet 1968

### ***Le Droit***

Celui qui saute dans un cabriolet qui l'emporte jusqu'à son cabinet d'avocats à Bordeaux, cours de Gourgue, s'attaque à Esterhazy. Sans preuve, pour cette conviction militante.

Il avance sous les ombres planantes des nuages avec son angine. Il a connu Proust enfant. La ville est dans l'attente des giboulées toute percluse d'humidité.

Dans l'étude, des voix grommelantes : les vieux avoués derrière les lambris, dans l'alcôve, qui ne savent modifier leurs points de vue, sceptiques, comme enclos dans la cire antisémite. Lui continue sa *marche noire* de bravache.

### ***Croisées***

Par les croisées du salon : le Parc envahi de meubles, l'étang de cretonne. La pièce est agréable de rose fané, de poivre, polie et fraîche. Parmi les images de joie : la fièvre infectieuse venue du Sénégal (aucune nouvelle des cousins).

Elle avait essayé maintes postures malgré ses déboires, jusqu'à en être lassée ; elle était pourtant chargée de ce dynamisme se dégageant des jeunes modèles.

Martèlement des tempes, brûlement des poignets, mèches rebelles et vague noire des arbres, cercueil blanc de la danse.

Sous les bois, elle incline un long visage pâle. Rushes successifs à toute vitesse, de retour dans le studio ; miroirs dangereux ; dépression et anémies chimériques, oppression.

\*

Dans le Midi, l'ombre courut rapide sur la prairie d'herbes; petits rires, tuteur et pupilles, parts de curiosité (dôme interdit, hautaine impassibilité).

La voix remplace l'air par la fenêtre ouverte, se mêlant, odorante et tiède, à l'arôme du café de Cuba.

\*

De ces choses si minuscules elle me parle. (Le moine parcheminé, les abrocomes...) « Pas de copie! » Rayure des moineaux sur le verre. Nu au fond des charmilles, je rêve les salons moisissés des banques (cuir assoupi), les aérateurs plafonniers de Buenos Aires; couloirs, fruits glacés, portraits, cires, journées dans les caves.

Elle a ses amours d'églantiers fauves et de buissons fondus. Marées voluptueuses de vigne aux souffrances de lumière acide.

Ces choses légères : des herbes sèches, la robe de coquelicot.

\*

Quant à la messe : pour la rengaine, est-ce de l'apporter qui importe, ou seulement de savoir le pressant chagrin, sa couleur?

Les lauriers : pour d'autres! Ici la sangle niaise dans Montpont. « Mon chéri, l'astre est mort, et le bois aussi de la Lune. » Tu minaudes des hanches, mais tu t'y prêtes.

\*

Tous ces dos noctambules, gymnastes et bons ensorceleurs du bord de plage de Staten Island (dont la suite du tissage puisse être de sel, de néon ou d'amour), sur le toit du théâtre en cas d'incendie, à Broadway, ou bien en sacrifice au sommet des échelles sur la Quatrième Avenue (la planche se déséquilibrant par soubresauts vers le vide!...),

En train de repeindre les couleurs de haut en bas, revivifiant le miroir des États, le Soleil des vitres touffant à leur gorge,

Jusqu'aux ciments rosés du coucher (l'appel des dégradés par les neurasthènes d'en bas!).

\*

Encore les distractions malléables anciennes du crâne, M., le grand M. Enfin des maladies, le dossier de gros carton à rainures!

Autrefois on croyait au perroquet sur l'épaule du héros; aujourd'hui on se contente des huîtres à travers les vitres du salon bourgeois. Jadis le brigand nous troublait, à saillir sur le coffre. « Songe en attendant, puis – rage – aimablement de ton couteau creuse la voile sur le parquet! De ton trait droit, traverse en féerie les fibres, les ondes, sois digne! »

*Printemps 1969*

### *Apodictiques clichés*

Sur une autre carte on voit une femme qui se fait expliquer l'usage d'une pommade au cuivre par un soldat marocain.

« Si vous mangez trop de sucre, ça va toujours vous faire ça! » Baissée des lignes enphénées lorsque la gare se reconstitue de loin dans la nuit; lampe d'intimité ou de retour, le soir, crépuscule de cendre en cieus, de toutes, ici; en somme ce que prévoyait Béatrice.

Bien sûr elle aurait eu le même rapport avec d'autres moments climatiques du monde, ainsi la couleur des nuées face au soleil ou cette pluie de mars dernier sur les fougères en partie rousses et les buissons de noisetiers de bords de route. Cette "magie couvée" compte, escalier ancestral de la lignée qui s'épuise avec les toxiques, remplissage par l'hiver d'un paysage de Dürer dont la surcharge exaspérée fait choir toute "scène", cadre bourré de poudre noire de crayon qui implose, nourriture d'un angle de l'idéogramme; la dive cuisinière mijote dans la brume des chairs bouillies.

*1969*

# **Absolus des Saisons**

**1965-1970**



## LES PÂQUES

Pâques des ubacs frais, des feuilles vertes de pruniers sauvages, rose du pêcher sous la fenêtre, pâques des agneaux qui paraissent gris sur l'herbe claire et des vaches noires, du disque éblouissant du soleil chaque matin surgissant du sentier au-dessus, pâques des pics lointains du calvaire, des buses qui tournent en sifflant comme un fouet sur les vignes, pâques de toutes les promesses des bleuités de la jeunesse, pâques du tracteur Ferguson rouge au bout du petit sentier près de ses tas de bois.

Pâques des ronces neuves et des arbousiers nains, pâques de la Passion où sur le duvet cru de la colline le Saint-Sang passera dans quarante jours.

Des balançoires bleues et des portiques rouges dans les parcs, les cris jaunes des chiens, des poules rousses, des coucous d'or et des crocus. Pâques des giroflées bleues, des jacinthes roses et mauves, et blanches comme la neige; pâques d'époque et de toujours, pâques du sort de la méprise de la phrase précédente, pâques de ce triangle de prairie au loin, à la limite de l'horizon, entre des pins sombres, dont l'énigme nous sollicite sans qu'on puisse rien éclaircir.

\*

À Pâques dix mille paroissiens se lèvent à quatre heures et célèbrent la Messe avec moi au lever du soleil sur un bateau-mouche qui descend le Potomac. Et la Sainte Hostie, ô joie, est administrée aux fidèles par six cents strip-teaseuses.

\*

J'ai deux coussins : l'un plus gentil que l'autre, de mousse, qui me laisse bien blottir ma tête, reposer mon épaule droite après l'omelette de Pâques, lorsque tous les parents ont bu, et surtout bien allonger mon fameux bras qui souffre de leurs colères et ne peut plus faire la roue du moulin.

\*

Il pleut sur les pêchers en fleurs; poules mouillées,  
Geais âcres dans les forsythias,  
Cris du faucon, prairies trempées,  
Chatons de châtaigniers, gouttelettes,  
Rideaux de pluie sur les sapins.

\*

En sortant : giroflées, glycines, tout un État mauve! Mâle vent froid qui convient pour la tête rase, la tête d'œuf de Siméon qui part à la messe. Au bourg on a tout dit, on est couvert, même l'écharpe; lointains bleus et verts de la colline où le bonheur est pâle.

\*

J'étais arrivé les bras chargés de fleurs, je retrouve le bonheur de la fatigue en naissant : il ne manque que les palmiers à cet exotisme. Au loin, les falaises de craie. Près du parc gravillonné lumineux de bronze attendri intense aux bancs inoccupés, qui a pris un air de sous-préfecture aimable, les carrosseries étincellent, rouges, au-dessous des drapeaux français parsemés partout dans les platanes dont les jeunes feuilles brillent.

Le vent frais, léger, soulève à peine les tentures des cafés clos; saluons le vide, pour ce lundi de Pâques : personne dans les rues! Tout est fermé, nettoyé, grandiose : les choucas se promènent au milieu des chaussées désertes et devant le cimetière déserté, jusqu'à la gare.

Je vois le bout de l'avenue comme jamais connu : dans un lointain paysagé sans véhicules, et des trottoirs dépeuplés qui font l'éloge de leurs beaux cerisiers et tilleuls.

Bancs de tulipes jaunes, éclat des rayons... senteur des fleurs, beauté de la rivière au loin.

\*

Sur la grande place du village prochain : énorme pin, grand tilleul, platane ébouriffé tout jeune, et d'autres anciens troncs très vastes, en Y près de l'Église et de l'École Primaire.

Et dans ce dégagement au-devant des grandes façades blanches éblouissantes juste avant midi, commerce de petites fleurs, de pousses, de plantes, et de jouets en forme de petits oiseaux, avec des hélices, tout près du monument aux morts. Tout d'un coup lâcher de ballons dorés, œufs magiques qui remontent au ciel à grande vitesse, en même temps que ma passion hors de propos *qui sent l'école*, mais qui est le contraire de la puérité.

\*

L'idiotie désolée des Pâques froides, leur au lendemain frileux de douze ans devant l'Opéra de Paris : le nom des musiciens ignorés devient de la musique.

Sur le pont Alexandre Trois, Françoise vend des violettes de Verdélais alors que Marius est mort; la Mort danse sur la pelouse au Luxembourg.

À Minuit elle porte sa capeline blanche, elle travaille pour l'Andalousie, Orléans, Reims et Chartres; Chartres décidément!

Crayonnés vagues des terrasses au-delà de la couronne des Cendres, joie dans le ciel bleu de Pâques; puis le mystère de Louis XI et le marteau du serrurier.

Lunette arrière de la voiture; c'est à Neuvy avec les loups, le précieux sang qu'on veuille sur les genêts âcres, Pâques de la petite Thérèse à Lisieux.

Alors les Pâques bourgeonnent et l'herbe frissonne; tourterelles à couleur de toit de la maison de Camille, omelette de Pâques du pré sur le bord de la Marne, sucres promis pour la jeune Camille près des herbages froids; Pâques où l'on a la certitude pour la première fois, de mourir à seize ans (et il ne me plaît pas de périr intégralement), Pâques des bois débiles et de l'église perdue de pluie! Puis cette fois-ci village mexicain au-dessus du fumier.

\*

“Jour de Pâques,  
Détruis-nous!  
Nous voulons des flaques  
À boire à genoux!  
April cruellest month breeding  
Lilacs out of the dead land.”

\*

Dimanche de Pâques, on me dit : « Froid vif. Iras-tu loin dans les couleurs? » On me dit : Jacynthe. Je sais, jacinthes rouges et bleu d'océan; nous admirons bien plus encore l'océan que le monde soumis au bouleversement et à la séparation. Je sais tulipes sauvages orangées, contour rouge, et ligne rose faible au milieu.

Roses-thé, je sais, je sais jonquilles et Judée, narcisse au cœur de corail Saint-Jacques; coucous : on s'évanouit de coucous, et là-haut le bon souffle.

C'est le moment de la vague majeure : profitons des parfums du jour. Je dévore en un jour toute une vie de course; mon frère me précède, à présent, j'en suis sûr. L'angoisse du bonheur est là, page blanche; on les a déjà disposés sur des lits.

La veille il y eut ombrages et chaleur dont tout le monde n'a pas réchappé : bestiaux, reptiles, verdure... je sais, à chacun son espèce. Je sais.

On n'a pas pu faire de crêpes de malices, mais on a organisé des duels au pistolet hier au soir. Étudions les fractions, sinon nous ne verrons rien.

Plein d'histoires vont naître autour du petit lac et de ses créatures enchanteresses, grâce à ce magasin de luminaires : les claquements de volatiles au-dessus, et des tas de pneus picorés des corbeaux.

Ô vers Pâques, vers Pâques, jacinthes fraîches, couleurs entretenues dans la fresque, omelette au vert pré (les phares dorés des voitures à bœufs sont les œufs qu'on m'apporte pour l'omelette).

Véhicule rapide de la Passion, et beaucoup de jonquilles, infiniment oripeaux.

On voit des essaims d'abeilles venus de Roumanie, chœurs d'oiseaux à toutes les cimes dans des chants précieux de rosée.

(Dirait-on "rosée de bonheur", avant le pré massacré de lumière ?)

Les panneaux publicitaires du cimetière luisent ; la pierre énorme pousse le tronc des chênes et par endroits le chemin s'infléchit entre les houx et autres falbalas effondrés de fougères ; partout des embranchements naissent des routes humides d'Emmaüs, où les enfants gambadent en chaussettes de couleur.

Des roses, des mauves, des parmes dans l'herbe déjà haute et par les parcs publics sous les lueurs d'orage ; les feuilles de lauriers géants secoués avec le mimosa qu'on espère.

Essaims de muscaris violets autour des primevères du ruisseau blanches : à peine jaunies ; je répète, je sais, et les tulipes angéliques près des pivoines roses se réincarneront en petites sylvestres bleues tandis que les buis, devenus ordonnateurs de la monnaie, luisent en contrebas, bien loin des torsos fabuleux de Crète et de son vin !

Voici du vin sucré de miel. Dieu fait tapage dans le chaudron et frémit dans les feuilles du chêne.

Oui sortir chaque matin de la tombe, je sais, frotter son front aux blanches anémones, sépales striés, anémones rouges de l'abandon.

Certes on ne peut tout organiser en marchant, distribuer à la fois paysage et couleurs, s'aventurer avec la boussole hors de la vue des terres, organiser le voyage à la recherche du compas tout en donnant des viandes qu'on mange, et faire que le plus faible dépose un *asseurement* devant la Justice suprême.

6 avril 1969

\*

Lundi seras-tu demain ? Épines noires aux fleurs blanches, fatigue fraîche et floraisons *et la lettre de ma chérie*, verte et eau. Crépides d'or de ses yeux, lunaires mauves, puis géraniums bleu profond sauvages.

Le chien sourit ; le chat noir est tout de velours qui se réchauffe sur la terre, lui qui fut autrefois victime d'une épidémie électrique. Angoisse de l'œil de l'agneau sous l'œil de lampe.

Oh ! Des boutons jaunets par myriades, des geais criaillent par peuples entiers, violettes à profusion sur les fossés, de pâles nuées sur les cimes. Le soleil est blanc au sommet des cèdres.

Aucun bruit, la rumeur aimable de ceux qui s'en vont par les chants ; la certitude de mourir nous accompagne dans le bonheur des crêtes et des coteaux d'en face, le crépitement d'artifices des merisiers vers les lointains romains dans la plaine, la lumière glacée du plaisir d'être fou.

30 mars 1970

### *VENDREDI DE LA SEMAINE SAINTE*

Je suis venu ici plus que trois fois dans ce jardin. Pas besoin de feu au dehors ni de torches ; dedans on avait fait taire les braises. Ayant dépassé la moitié de la clôture, au-delà du torrent, je ne cesse de m'arrêter pour regarder le travail fait.

Aux deux tiers, le cœur qui bat, je suis repris par le bourdonnement et l'inquiétude, devant l'éclat doré du frêne brisé ; je reste les bras ballants, à ne rien faire.

Très léger souffle d'air dans l'armée des stellaires blancs ;

Un autre bruissement infime aux plus hautes cimes des pins. Aucun autre bruit dans la colline ni sur la hauteur du mont gris-bleuté ; aucune rumeur de la civilisation.

Corètes chrysocales, Monnaies du pape mauves à foison... Les merisiers qui sont de vrais peintres, comme des paons immaculés s'ouvrent; le petit nuage blanc lui-même s'étire en extrême lenteur...

J'ai perdu ma vie; demain matin je tue un coq!  
4 avril 1969

### *LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES*

Hier épouvanté de ne pouvoir tout faire, ayant tout raté de la vie; aujourd'hui je titube, tête creuse, à la limite de la défaillance. Un peu de temps : on ne me verra plus!

La prose est toujours du côté de la plainte, le sommeil de la poésie.

Hélas, on me voit encore! Précipitons-nous dans cette douceur de lumière par grand vent, les jours où Dieu nettoie le monde (l'enflure dépasse le sublime), où il chasse des ombres (celles où l'on se retire immobile pour ne plus transpirer), ce peu de temps, pâlit la crème et l'ambré des pivoinies plus roses sur les doux, attendrit le mauve des glycines, mais sature les roses rouges passionnées au-dessus des étangs remplis de brouilles et le blanc des fleurs de marronniers.

Ce petit cumulus effiloché vers l'arrière, en visite, propulsé par son propre souffle, forme inverse de la touffe ronde d'arbustes au-dessous (sa traduction dans l'autre monde.)

L'ombre propice et drue des chênes d'ici à la chasse idéale ferme la bouche vers le talus, le champ fauché et le grand pré joyeux tout devant, qui ne peut être grand qu'avec la science, émaillé de pâquerettes en lisière au milieu des grandes berces insensées.

Les herbes, les cheveux, les feuilles, les nuages et les ailes en doubles faucilles de ceux qui tournoient, hautains, brassés par les emportements du même vent qui disperse et ne guide pas.

Il n'est à propos ni de pratiquer, ni de souffrir la littérature. Plongeons-nous plutôt dans l'œuvre qui se change en joie, songe du printemps, grâce à cette puissance de ne rien faire comme l'argile sur les marchés, plutôt que de classer des livres.

Le libraire devient auteur dans le ciel clair, la terre riche, la pensée latine, car la terre et la lune existent en même temps.

J'en suis à manger des oignons, du radis noir, à voler des amandes par les drailles, à avaler en douce un champignon dans la vallée des moutons et des vignes, ou des fèves chez les persécutés, loin des terres à potasse.

Le paysage a très longuement trop dormi dans tout ce monde des couleurs nettoyées; pépites verdies des fleurs d'hellébore dans une herbe trop claire pour les fous, nos frères que nous aimons en déférence, les petits nuages bons et faciles chassés, rapides, dans la grâce d'un bleu uniformément peint Tiepolo au-dessus des cerisiers.

27 avril 1969

### *ENCORE PÂQUES*

Ô le bonheur de Pâques avant Pâques et sans Pâques comme pour l'enfant du cirque Medrano l'ours écuyer sous les ordres du père "Boum-Boum"!

Ça ne se fait pas de toucher quelqu'un si légèrement averti ainsi, au cœur! À mon sommet j'amorçais déjà la chute. Je ne crois pas au mal : l'homme est parfait, les enfants de huit ans foncent admirablement. Tous ceux qui paraissent être des hommes ne le sont pas tous.

Le pelage du petit coin de l'animal blotti.

\*

Avant ça les *Rameaux* : un vent froid terrible dans les cerisiers qui les promet en neige, aussi énigmatiques que les formules du *marron* pour Jim Hawkins. Lors du *Dimanche des Rameaux*, je descends du ciel en camion-grue chamarré de fleurs.

Des giroflées, des primevères, des muscaris au bleu fort des boules de lavage, et une poussière d'argent éparpillée par le vent sur le vert cru et dru de la mémoire.

« Et bien ! N'est-ce pas vrai cette sensibilité ? Peut-on nous demander davantage d'exactitude sans nous précipiter pour autant dans une spirale de la douleur ? »

Qui ramassera la croix que l'élève a fait tomber dehors dans la cour, ce surcroît d'émotion et de cerisiers en fleurs ?

\*

Avant ça alors les feuilles et les fleurs, l'afflux, l'essor, translations de races et de natures, vie débordante, cresson et pensées sauvages, mise en relations des plus loins, les assemblées, les foules... Plein soleil sur les arbres d'or ; enfin la Beauté de celle qui vient du bord de mer dans le kaléidoscope des éclats de fleurs, la profusion des roses.

J'ai souvenir de toutes les mémoires des miens ; leurs temps m'ont inondé du blanc nacré des cerisiers, du blanc pulpeux et diaphane : on défaille les yeux lourds de l'ensommeillement de l'amour en plein après-midi. Et comme il est bon d'avoir tout jeté aux pieds de l'arbre à moins qu'il ne s'agisse d'une poutre taillée.

Parfois l'averse fraîche des ombelles efface le massacre lointain.

*Avril 1969*

## AUTRES ABSOLUS

### *ANNONCIATION*

Aléas des trous de lumière entre les feuilles des platanes, ombres liquides lancées par eux sur les buissons de la limite : au-delà c'est le bruit doux du soleil, et à côté de cela toute musique est un vacarme.

Je sors ensommeillé, pris dans le tulle du rêve. Me voilà, tache de lait sur la lèvre, offert à toute vacuité. À peine sorti de la confusion des rêves, on reconnaît un ami, on a le corps dispos, la physionomie fine ; nos membres ne sont faits que de ruissellements.

### *ASCENSION*

Je monte la colline au milieu des roses, des capucines, des fleurs de coquelicots énormes qui ont déjà laissé choir en partie leur robe derrière elles, des iris bleus.

Dans la forêt un vent léger, une mousse de lumière courant sur la futaie... Mille chants au sommet des arbres ; un écureuil dérangé pousse un cri plaintif.

Des arcades rouge-brun de céramique dans les yeux, et par moments des lames de feu sur les paupières en fonction du vent. Par-dessus tout : le pentamètre !

Exaltation du vent, vent frais, lumières, corbeaux, taches noires qui virent au milieu d'une aquarelle vibrante. Bien-être : il n'y a plus personne !

\*

Ça devait être la semaine du blanc, le don de la parole ; leur cœur est dur mais moins que la marche dans une nature navrée de pluie et grésil neigeux, des fleurs de ciguës envasées, un surcroît livide inutile mais moins dur encore que la sobriété.

\*

*Eux :*

“On a failli rater les fleurs d'épargne, les lilas fous (“ceux-là sont plus fragiles que les yeux”), l'émeraude intense des monts, mais c'était la pluie partout, hélas ! Et pas le temps d'être gracieux : le monde ne prédisposait qu'à la chute.

Cette nostalgie des terres humides en plein printemps. Prédominance du pré gras, des vaches lourdes (nos sourdes voisines !)

Sur les arbrisseaux tout de même, gloire des cytises d'or tremblant et des multiples trilles de chanteurs méconnus.”

\*

Un parfum de femme crayeux gris-rose en passant dans la ville, jardins d'enfants déserts, boutiques fermées, souvenirs de perspectives aimables dans le paysage, mais perdus. Et quand on se réveille de ces jours multiples de sainteté on constate simplement la hauteur de l'herbe touffue.

*23 mai 1968*

### *L'Ange*

Le lendemain matin, l'air bleuissant accordé par la récente averse était ineffable de douceur, près du jaune de mars fou des mimosas ! La foule hâlée avait disparu ; on voyait les coiffes diverses des arbres roux et leurs premiers troncs dans la futaie après les coulées transversales vertes du champ, pour un Midi qui ne serait pas difficile à prononcer...

Rien de l'atmosphère sèche et mordorée qui torture un propriétaire d'août, et qui puisse fulminer sur

une terre sourde. Pour moi, j'ai regagné la surface de la terre à portée de vue ; nul départ de pays ni d'appel du pied natal.

Le ciel réconfortant avait sur les prés essuyé des flocons gazeux agrémentés de pellicules grisâtres. Les petits wagonnets pénétraient dans l'ancre en O des carrières blanches du coteau poudreux ; et en contrebas dans la vallée le tapis du campus tout déroulé se noyait dans une exaltation fleurie et sucrée.

*20 juin 1968*

### ***L'Esprit***

De grosses roses blanches, des poules rousses, de l'herbe crue, ombelles fragiles, boutons de beurre frais. La maison près de l'ardoisière est pleine de souffles, la mamelle de la prairie riche s'enfle jusqu'au débord d'ondes en oseraie au contrebas du ruisseau. Les oiseaux s'assemblent et chantent, et aujourd'hui le chat les comprend, lumière d'en haut et pattes de velours.

À moi le calme ; l'ennemi c'est le mouvement.

Si la campagne est perdue, ce sera à cause de revers sur son littoral, perte posée par lui, mais le début du jour fut on ne peut mieux brillant et aucun marcheur n'arrêtera les progrès effrayants de la lumière. Une ride sur le Minnewater est éternelle.

Demain je dirai que l'ennemi c'est le calme.

Mais aujourd'hui il faut garder cette parole de joie de la nature en nous, où je ne recherche que ce qui dépasse l'humain. Nous n'avons plus le danger des fourches patibulaires comme Olivier le Diable.

*Dimanche 29 mai 1966*

### ***Somme***

Assailli de soleil, fouetté de senteurs tubéreuses, câliné de berces, salué du coucou, sommé de me rendre au jour !

Flamme des anges et des âmes dans la forêt, apprenez-nous notre chemin. Des lunettes pour la nature en éternel été, l'afflux au matin des précisions en boutons d'ors et en bleuets, rouges coquelicots, gris tendres.

Les soucis sont fleuris sans lanternes (le noir souci monte derrière le cavalier) ; ni scorpions ni serpents : des œuvres ! Assis devant la prairie immense nous respirons de tout le corps, suspendu aux lèvres du vent, greffé d'épipodites ! Pieds foulant les lotiers et les trèfles...

### ***Dimanche c'est jeudi***

Attention : c'est jeudi ! La vue des monts poudreux à l'envi, de Judée et de Samarie. Une nuée de plombs, des vertiges fixés par la magie florale, les fleurons blancs des marguerites : on entend des acclamations.

Petite morte entre les buis, sur elle des houx pleins d'ombre... La grâce, la majesté faite terre. Le ronflement discret d'un avion, crissement de mille cigales, piaillage de bouquets d'oiseaux (le rossignol a disparu !).

Frottez-nous dans le cou les herbes, genêts mielleux au milieu de vous ! Au zénith bleu limpide, bleu rempli Fra Angelico où les corbeaux tracent et crient Sud à Nord ; bleu outremer plus bas sur les chênes au pic épeiche à tache rouge. Les poules rousses jouent sous l'ombre des feuilles.

Rumeur des grenouilles dans les mares de l'Esprit. Obligation d'être dehors aujourd'hui : suffit qu'on s'enfle de paroles et de chants et on volera !

Zéphyr, nappes de feuilles, palmes lentes... Énigme au cœur des pins âcres de l'angoissante plénitude.

### ***Braconniers***

Suants, suants pour l'Ascension, carabine chargée, vont les braconniers dans les iris riches, parmi les faisans rutilants, le coucou trop proche (*énervant!*), ignominieusement les merles sur les cerises et leurs fraises.

Ils prennent garde à ne pas trébucher pour bien viser tout ce qui vole. "Il faut croire que les promesses aussi sont parties!

Jusqu'au jour où..."

Toutes les bornes disparues, tout ce fracas de verts friables sous les dents du lapin de Pâques, encore là, puis disparu lui aussi! Ô le civet de Paradis, la parousie de nos embûches.

Plus que jamais la prairie belle, le sol meuble, lumière ambrée, l'ombre des chênes, nos moutons aux têtes sombres frottant aux troncs.

À midi, l'ombre suspensive dure plus que n'importe quand; frissons du vent, fraîcheur de l'herbe, foison de pigeons et de geais! Le pic épeiche et ses scansion, sa tache de sang sur le ventre. Comme l'ombre des chênes est belle! Le vent mugit, tout tendrement.

Le chien mord les mouches vicieuses dessous de très vastes pruniers; moment où les braconniers d'incertitude voient le ciel: au temps sacré un chant informe se déploierait par tout le jour...

\*

Enfin l'orage du ciel et mille promesses, catastrophe d'où tout sortira; *panta rei, ouden menei* (tout passe, rien ne demeure). Les catastrophes font partie de Dieu. Colophon: coup de tonnerre sur la colline.

(L'histoire ne suffit pas, aux avances discrètes; la vie nous est donnée en location.) La foudre plus forte que la trompette sur les eaux du fleuve et la houille, lance sa flèche inversée au-dessus des monts. Voici toutes les blessures guéries (c'est sûrement la foudre, l'intercesseur!).

Préférons l'herbe tendre au bord d'un ruisseau, à l'oubli sous de riches lambris; laissons le moi se perdre dans les douceurs du présent... Les murs du ciel sont emportés, fendus d'assaut, de tous côtés, et ils s'effondrent, pulvérisés, ruinés.

### ***L'ASCENSION***

Après le vélo et le vitalisme des cerises, au sommet d'une côte, comme une objectivité retrouvée, le moment d'arrêt, appuyé sur le cadre, genou droit replié contre le gauche dans un léger mouvement de vrille, déhanché.

Posture difficile à décrire mais bien sentie comme étant un arrêt évident au milieu de la nature.

Et enfin le moment du crépuscule: le soleil dans sa poudre blonde, indescriptible dans la haute verdure de brousse, et au dessus les lents remuements des frênes, le bleu gris noir d'un ciel d'orage.

### ***PENTECÔTE***

Puissance du ciel couvert à Corinthe, pénitence de plumes. Il pleut dans la cour grise des poules: on les a dites, mais est-ce qu'elle arriveront à voler? Pleurs de réconfort sous le vent, rêvant, rêvant, rêvant...

Ce n'est pas tout le monde, la joie; fruit parfait de félicité! Quand elle vient avec son souffle, tout le monde ne la voit pas mais son frisson subsiste, vibre, à ne savoir qui l'on embrasse.

Une fenêtre de bois rouge à Corfou; le poids du raisiné et du café la fièvre, les plats que nous aimons,



les feuilles pourries du pourtour. On baigne dans la sueur, nu sur le lit ; les chants de feu nous auront trop brûlé, au ris de chaume, d'un couple de roitelets.

Le cœur est là qui tire sur le côté gauche du cou ; sans doute une souris sainte dans l'alcôve fait de l'esprit jusque dans la chambre, mais on aime à satiété jusqu'à perdre la tête, et à présent on ne peut même la bouger. Combien de drachmes pour l'Esprit ?

Sans doute pas une masse honnête. Les classiques nous sont supérieurs dès avant le Christ, et les hommes d'affaires toujours accroupis sous la toge débitent en morceaux le débiteur, tuent celui qui donne du blé aux pauvres. Parfois les esclaves écrivent ou peignent !

Les roses pèsent, chargées d'eau !

\*

Vite avant que la pensée ne disparaisse, elle qui tournoie si aimablement à Montmartre au-dessus d'un jardinet envahi par le lierre et l'ampélopsis, et que le grand livre noir ne fasse retour sur la table.

Objectif atteint : merises rouges devant l'horizon,  
Pêches duveteuses au-dessus des vignes.  
D'autres sont morts en voiture en écoutant les bruits de feu du Diable.  
*Dimanche 2 juin 1968*

### *Les piliers bleus*

L'Antiquité : ocre plus chrome et les bosquetons verts. D'abord les entrepôts, après les cent colonnes ombragées, les piliers bleus de la balançoire, trois arches bleues au-dessus, puis ce menu nuage !

Les cris du coucou en tous bois, ses frères à foison sur les trèfles et l'aigret ardu des carottes sauvages, fleurs mauves et neige des merisiers, et tous ces noms disparus, plus d'une centaine !

Toujours les chiffres : 111 marches, toujours les taureaux protecteurs. La brume a inondé toute la vallée d'amandiers jusqu'au château sur la montagne, créneaux des Immortels, Cambyse enfoui en sa nécropole. Les pierres à angle droit, les chemins sinueux, plans illuminés.

Or, lapis-lazuli, cornalines, briques cuites au soleil, colonnes hautes et fines, représentation interdite des femmes. Chemises rouges, chemises bleues, le linge sèche, tenues des bûcherons à grands carreaux, draps de lin où fut la Future plus tendre que l'herbe même, la prairie inondée d'herbe fraîche.

*Dimanche 25 mai 1969*

### *Lilas & Glycine*

La pluie aimable, le café noir,  
Le lilas fou et la glycine.  
Âme des cérémonies en prairies  
Informes, des nuées confuses  
Aux nuances d'une étincelante acuité.

La jeunesse, le café noir,  
En descendant l'avenue de la Préservation,  
Le cœur brûlant  
De Pentecôte, les roses tendres & joufflues,  
L'esprit de ce matin à jamais  
Disparu !

La route est déserte de Jérusalem à Gaza,  
Une route de Joie  
Où viendra Philippe au soleil.  
Ne me touche pas : je vais fondre !  
À force de jardiner.

Donnons de l'eau aux criminels,  
Plions nos habits proprement,  
Et nous vivrons de choses crues.  
*Lundi 26 mai 1969*

## ABSOLU DE LA RENTRÉE

Après-midi d'automne attiédi, on fonce entre des noisetiers de jadis; au retour les premières pommes plutôt âpres, le raisin de Noa des deux côtés de la route : acide à droite et plus menu, échevelé dans les platanes du bord, plus doux et sucré à gauche, dans la vigne dressée.

Terres brunes retournées, sombres. Chasseur en haut du chemin, amabilité des bordures, tendre fatigue qu'on attendait (nous ameublait).

\*

Monoprix brille en néon rouge, la pharmacie en véronèse, salpêtre gris autour des arbres de la gare.

\*

Une grande nappe de couleur bistre et le sentiment du devoir accompli. J'ai mangé des pêches de vignes, certaines amères, aigres, d'autres acides, avec leurs reliefs de vers dans la chair rose.

La paix du devoir accompli, d'avoir classé des photos de famille, remis en ordre la généalogie.

\*

Le village est désert; roucoulent les pigeons au-dessus du bâtiment ensoleillé de la préfecture, avant de se loger dans l'œil de bœuf, creusant la pierre, nuages effilochés blancs à nappes grises à l'arrière dans un grand bleu pâle bien cuit.

C'est avant la rentrée : personne dans l'École Primaire, le jardin de la Maternelle, ni dans l'esplanade aux platanes d'en face. Volets bleus par endroits; la nature espère sa date; une journée de répit.

\*

Je sais que je vais être pris à l'école tout le temps jusqu'à la fin de l'année; on va être enfermés à cause de l'épidémie de phtisie. À la rentrée ça va être pareil; je vais devoir faire en sorte d'habiter à côté pour y être tout le temps, pour pas qu'on se rende compte que je fais rien, que je n'ai jamais rien fait; je vais essayer de compenser ça par du zèle mais je sais aussi que c'est détruit d'avance.

\*

Derrière la rive du fleuve et la ligne d'arbres, mille cavaliers gris veinés de blanc, au galop, formant l'horizon nuageux, où qu'on regarde, à droite et à gauche, armée calfeutrant contre les pluies futures et préparant la scène.

Flaques des bords de route, luisantes, aisance du goudron, nostalgie d'un soleil cassé, chu dans l'eau près des huppés cendrées.

\*

Les immeubles majestueux sous la pluie de la rue de Grenelle, au premier jour de septembre, là encore, et peut-être que sous le prétexte de la rentrée, un ou deux siècles nous observent, peu convaincants que nous sommes dans nos déambulations.

\*

École fraîche, lauriers, réunion dans la cour pour le premier jour, parents et enfants; tonnelle claire des maisons d'en face. L'ombre couvre à peu près toute la rue, vent frais léger; Les antiquités du village, les immenses tilleuls prennent tout à coup une date.

Les pigeons lents vont au-dessus du Temple avec sa ronde de platanes tout autour de la place vaste; un martinet lointain qu'on ne voit pas siffler derrière la cloche du sommet.

Sous ces mêmes platanes, la belle maison de village à trois étages avec balcons de fer forgé et tout le premier étage boisé, ancien magasin de vêtements ou de chaussures dont les grandes vitres sont à présent

couvertes d'un rideau de mousseline.

La lumière poncée, meuble, crayeuse...

Gésir, falloir, issir...

\*

On ramasse tous des pignes pour allumer le poêle, lancés dans le pré frais du matin froid. Il n'y a encore que le craquement des noix de l'an passé et d'anciennes bogues. On a dormi tard mais on est sans force avec l'automne qui vient dont on gardera des miettes de mots, les quelques phrases creuses dans la chaleur résiduelle, et ça nous suffira désormais, convalescents d'un premier rhume aimable. On pèse sur le sable gris, on le remarque autant que les clôtures de barbelés et les bouses plates et sèches le long du chemin, peaux d'un gris noirâtre écartelées, cartes d'îles ou crapauds écrasés sous une voiture. Le bûcheron est parti du bois du Maître. Il chante :

“Le vent, nouvel avenir;

Dans l'arche vers la source une légère ivresse,

Malgré la vieillesse.”

C'est un jour de miel.

\*

Oh! Comme le cœur apprend à être lent par cette saison! On dormirait bien une heure de plus, on jouit dans tous les membres du bonheur de sombrer, la tête tirée en arrière vers un puits de soleil et d'inspiration, l'amour et l'intelligence, qui savent sauter une génération.

Et comme le bonheur en vient d'ébahissement devant les feuilles mortes rose et jaune indien!

Le vent en haut du sapin ne mugit pas, souffle avec la lenteur accorte dont le soleil se répand dans cette après-midi où les enfants ont repris les cours, l'histoire des Indiens, la façon dont les missionnaires sont arrivés, les catholiques puis les baptistes.

\*

Arc-en-ciel immense au-dessus de la petite mairie, étonnement d'une toute fine pluie froide; pas un bruit (même les poules se taisent), aucun excès nulle part en montant au lever du soleil vers l'école.

Enfin sorti de soi-même grâce à l'entendement, on a quitté les siens par un paysage de vin blanc doux, d'ors et de verts ternis multiples, malgré les vives arabesques d'un laurier-rose.

On admire la grise discrétion des cimetières dont la raison nous rapproche derrière les rideaux d'acacias, la lenteur tout à coup cérémonieuse qui nous convient, comme disparu... L'allée bordée de platanes mène désormais plus loin.

Fraîcheur de grâce acide du temps d'automne; pas de vent, seulement la blondeur de la lumière, de la tonnelle contre le mur; restes d'osier, anciennes bûches, petits fruits mauves et secs sur le chemin...

\*

Vrai bonheur de lunettes, de rangement de rayons, livres et plumes, à la fin de la classe dans les greniers, avec la Maîtresse, de jupons à peine visibles...

\*

La grand-mère si malheureuse à l'hospice des enfants, de ne pouvoir obtenir des achards avec un œuf dur. Et sa mère à présent presque aveugle si elle n'a pas le plaisir de la frottée à l'ail ce début d'octobre, que lui restera-t-il, quand ses treize enfants n'auront plus jamais le temps de venir la voir?

## LA TOUSSAINT

Memento du moment de beauté sur la passerelle en sortant de la gare ; avec la ligne claire des collines au loin, une frange bleutée vers le Sud (là-bas il fait beau !). Et de l'autre côté un ciel gris-ferreux totalement couvert. Bonheur qui se maintient quelque temps dans ce jour de la Toussaint.

De l'autre côté de la rivière, quittant un village pour un autre, odeur d'entrecôte cuite dans le paysage (les Saints mangent !), merisier étonnamment rouge avant un bouquet de chênes étonnamment verts et touffus. Aujourd'hui pour la première fois j'ai entendu le bruit de la chute des feuilles de châtaigniers. Avant cela je *voyais* la chute, mais je ne l'entendais pas : un infime froissement. Sous ces mêmes châtaigniers les bogues, et tout est absolument roux, autour de la petite mairie à tout prix blanche et alentour.

Au-delà sur les pelouses c'est un vrac de feuilles de cuir brun vernissé sur une herbe acide, d'un verdelet trop touffu, le tracas des *enregistrements* du vent d'hier dans la nuit : vacarme, ratages, reprises, désastre... La pluie pensive des longues alignées de peupliers, des boulevards de la ville et de la banlieue de Laforgue est partie : c'est désormais un *ravage* pour s'assurer qu'on est chez les Morts. (Le souvenir du cimetière de chaleur sèche contre la pluie des cimetières de France qui décomposent le paysage de la Toussaint).

Onze de feuilles mortes et de fatras divers, de briques roses délavées par la pluie, d'anciens pièges couverts. Je vais toucher aux secrets de l'espèce, à la différence des chromos. L'averse me tance de cela, la nuit soudaine, toujours de biais par rapport à la douleur, mais c'est un vrai bonheur.

\*

Murailles de têtes de veaux et noirceurs de lobes de foies des Douves, Buée future sur les vitres des Morts : la luminosité de l'air y est chantante. On tousse. (Un air de ressemblance vole autour du visage de la belle fleuriste : on pourrait dire une aria de visage). Un miroir au sommet des halles plus intense que le soleil lui-même !

\*

Terrain plat d'ici. Pas d'autres plantes que celles qu'on a vues entre les gros pavés bombés.

Puis tapis de feuilles, et châtaignes, et glands. Et la fraîcheur terrible alliée à ça, les milliers de petites flaques en sortant, l'effet produit, la chaussée incendiée d'eau dans la nuit. Enfin la douceur de fuite de l'endormissement parmi les feuilles rousses !

C'est là, dans les petits bocages, sous le soleil de 9 h 30 de la Toussaint, là où les noyers commencent, les fermes basses, la houille, le désordre plus hétéroclite de clôtures, dans la nostalgie diffuse des grands orchestres d'accordéon pour les fêtes des mineurs, que j'ai entendu vanter avec Cathy les mérites de Papebrochius, ce jésuite éclairé du xvii<sup>e</sup> venant après la Nuit Farouche du Moyen Âge.

En réalité, il fallait s'arrêter plus souvent, depuis 395, sur ce trop-plein de soleil aveugle ; il faut y voir désormais de loin l'élévation du clocher roman comme une brûlure temporelle, tandis que la question de la voûte n'est délaissée que pour insister davantage sur la densité des animaux puissamment accrochés au sol avec le large creuset blond vénitien tendre et bruni de leur estomac.

À peine s'ils sont sortis du trou, ils demeurent tout noirs, dans une raideur sans malaise, solitude reprise de tous ces petits endroits (la fiction d'il y a un quart d'heure venant d'être totalement balayée par celle-ci), enveloppés de l'écharpe un peu molle de la mélodie irlandaise et nasale à l'accordéon, tandis que le soleil incendie le bas-côté de la petite route de goudron.

Abracadabrantes poursuites de dragons dans le lac, fées celtiques et fantaisies, etc...

\*

Les prairies pentues sont lasses d'eau et couleur d'amande pâle, les prés laiteux dans les virages après le déluge : il a plu toute la veille, et comme le ciel reste couvert, que le soleil ne paraît pas, on attend que le

jour meure, on traîne toute la journée à classer les livres des aïeux morts, à retrouver leurs cartes postales, à les imaginer *dans cet instant-là*, et de ce fait les derniers jours où on les a connus nous permettent d'ouvrir l'éventail de leur jeunesse, par un simple effet de reflet.

On s'attarde assis au cimetière, une fois que tous les bouquets ont été déposés, à admirer la fraternité de safran des hortensias récents et des derniers dahlias.

Voilà la scène sur laquelle le fossoyeur opère, œuvre dans la chute des uns contre les autres, et où l'on glisse de la douleur vers la couleur; c'est le cas du C, qui se défait de son rôle tout en nuances.

\*

Dans ce jour éteint tous les verts ont descendu d'un cran, les gris et les bruns se mêlent; les cassenoix mouchetés piaillent dans l'ombre des allées et se jettent vers le soleil qui passe sa main glacée sur mon cou et sous mon aisselle.

Dans ce jour que je croyais avoir perdu je m'aperçois (bien qu'ayant commencé d'écrire trop tard), que *j'atteins le temps dont je parle*. On ne pouvait imaginer combien d'années en deçà.

Bientôt nous-même parmi eux, et des gambades, des jeux.

Notre futur c'est notre enfance.

On la réinvente en avançant.

Ô quantité d'âmes, blessure, tout est désormais aquarelle.

\*

Ah! Des fêtes violettes, des fêtes de citron, orangées, rouges, parme, mauves, vert de jade, jaune éteint, vert de vessie, vert anglais. Le mauve et l'ocre prédominent en marguerites, pervenches et chrysanthèmes, dans un ensemble tachiste aux touches distantes.

\*

Ayant disposé, drôle de procédure, des traversins au fond du lit... on n'ouvrira pas la fenêtre : tout est gris, tout est pourri, on n'aura plus jamais d'être, on a disparu dans l'oubli!

\*

Neuf chrysanthèmes d'orpiment,  
Velours de sang, pâquerettes blanches,  
Étymologie, Armistice,  
Crème d'or et copeaux de cuivre  
Rouge bordeaux, caramel par endroits :  
Une flaveur en devient mille.

Arbres d'orage des archives en se rendant au cimetière,  
Car le ciel tout à coup s'est obscurci  
Dans la première descente vers le village :  
Tout est devenu vert sévère,  
Couvert.

Il y avait ces deux bandes grises dans le ciel ;  
Juste une lampe veille  
Dans la maisonnette aux volets bleus  
Sur l'autre rive du ruisseau.

Tornade sur les ronces,  
Bruyère encore feu...  
Genêts, sapins sauvages.

Jaune beurré légèrement brun,  
Chrysanthemon :

Un fond rouge;  
Repose en paix!

\*

Alors, quand les Morts n'ont pas disparu, mais rayonnent, quand le ciel bleu de nouveau s'éclaire et que le sol brille sur un reste de gelée, alors oui, le futur existe, on écoute parler le *Disparu* et on jette le corbeau mort au fond des broussailles pour les renards.

Certains envisageaient de jeter l'éponge sur le sol du conflit, éponge imbibée de sueur, signe sanglant du travail, empreinte des œuvres avant qu'elles ne sèchent; d'autres parlent :

“Qui aurait su, dimanche enfant de Novembre, que je deviendrais amoureux des chênes, forestier devenu vieux plus encore que ceux chez qui je logeais alors ?

Qui aurait dit ?

Moi qui ne contemplais que les chefs-d'œuvre, assis au chaud et redoutant le moindre travail, ébahi devant les Rembrandt, les châteaux de la Loire, et quand il faisait très noir, le soir venu, les poètes de la Norvège.

Rembrandt, ce génie méprisé pendant deux siècles, Seghers encore plus méconnu au fond du grenier de Rembrandt, Ver Meer ignoré pendant trois siècles, ce peintre de ma ruelle aux murs de briques.

Aujourd'hui j'admire la petite maison nimbée d'aurore au sein de la colline : c'est tout !”

## NOËL!

Ô cet enchantement avant qu'elle advienne! Sa prémonition à travers le corps apaisé de tous les conflits.

Oh! Pas dans l'aine, dans le cœur

Pourquoi soudain ce bénéfice?

L'irradiation, la suffocation soudaine de la Neige qui entre dans le crâne à craquer! On passe la journée à la regarder choir, on se plonge dans les reliquaires et les rubis de Lupin (les améthystes pour l'été!)! Tout se défait : la Neige est là. Toute la tension de la veille a fondu ; à l'arrière de la nuque : un duvet ; par tout le cerveau : un tremblement!

On rêvait secrètement d'un enfouissement *oublié* depuis l'an dernier, et cependant toujours *sensible* près du cœur, exaltation en rutilance de papier doré, toujours à l'endroit du merveilleux et de la porte du *Shen*.

Quel bonheur, ce temps suspendu! La neige transforme l'espace en temps et l'accumule; c'est l'inverse du déclin de la pluie où le monde s'en va en lessive. Car c'est l'espace *a priori*, avant tout assemblage.

On peut pour une fois ne rien faire, car c'est le nouveau monde offert à l'ancien. On traverse toutefois l'aveuglement forcené des yuccas dans une prouesse physique sur le sentier de l'école.

Hélas, le soir sera d'autant plus terrible, à quelques jours de là, avec la déconfiture orangée des lampes!

Il restera du moins la lumière insolente d'or avec ses grappes de gouttes glaciales et la blancheur oubliée çà et là en foulards et nappes de plumes.

\*

La Librairie Féérique est située dans une riche rue commerçante de la Cité des Morts dont elle occupe tout l'angle, à son début, au verso d'un petit hôtel où je dors souvent, et tout près de la Pâtisserie-Chocolaterie. Elle regorge de beaux livres de bibliophilie que je connais bien. J'y vais souvent en voler.

Cette fois-là je traverse la rue et rentre dans le magasin en m'excusant : c'est le petit jour; la boutique n'est pas encore ouverte, le mari et la femme sont en train de disposer les étalages; les livres sont encore sous des bâches, de beaux livres de Noël, tout brillants.

Sur la couverture de l'un d'entre eux c'est le lac de Bételgeuse, riche d'animaux fantastiques, où est amarré le navire de Jésus. Un gars m'explique que la destination *Lac de Bételgeuse* a toujours existé, et qu'il y a tout un tas de stations semblables dans la rue, plus extraordinaires encore, que je ne voyais même pas. En sortant, je remarque effectivement qu'il y a quantité de métros qui dégagent une lumière orangée poudreuse, électrique, dans les premières lueurs de l'aube, et glissent sur des rails entre les énormes pavés.

\*

Voilà! Noël arrive sur les façades aimables de pierre meulière dans le village et je m'installe pour le guetter à la place des idiots sur le banc de la place du marché en face du grand magasin-droguerie, épicerie et comestibles, là où le soleil de platine en fusion glisse au-dessus de la haie de lauriers qui le protège en vain.

C'est bientôt dans la fin du jour une fin de vie pour ceux-là bien que jeunes qui peu après sur le tracteur plein du fumier des habitudes retrouvent leurs allures. D'autres cuisent des saucisses sur des feux de bois et des pommes de terre dans la cendre.

Mais de nombreux habitants font leurs courses dans le village dans une joie lumineuse aux teintes de pastels, alors que plus rien n'a d'importance et qu'on prend une extrême lenteur à tout hors des enjeux de l'angoisse.

\*



À Noël Nathalie aperçut d'autres danseuses sur d'autres gratte-ciel voisins :

La première, un pied dans le vide au sommet du Chrysler, tournoie comme elle, avec la grâce d'une poupée mécanique, tenant un sceptre dans sa main.

La deuxième (la chute neigeuse augmente, cela devient une bourrasque à tout recouvrir), se trouve plus à gauche, sur un sommet à grand toit traditionnel.

La troisième, bien au-delà, plus bas et en arrière dans la ligne du Chrysler, bondit au-dessus des arches et câbles du Queensboro Bridge.

\*

Des plateaux blancs ont surgi au sommet des collines. En contrebas des vallées : le désordre cataclysmique des troncs brisés et sur le bord des routes des ours enfouis dans des blocs énormes de neige glacée, compacte.

Exténué, évanouissement, disparition de fatigue et de *bonheur à creuser* (avec en fond de l'esprit l'inquiétude du règne de Satan sur le monde, les larmes aux yeux).

Que tout s'évanouisse, voilà un bon principe.

Cet évanouissement touche jusqu'au monde lui-même, dont les talus de neige sont le dernier rebord ; on attend que tout disparaisse quand la dernière silhouette de château sur la crête n'est plus qu'un profil de carte.

\*

Trous sales dans la neige, grillages dévastés vert acide, tombée de la nuit en plein jour. Toutes ces géographies arrachées : énormes plaques, continents.

Ces gens sans électricité nous disent : on lit à la lampe à pétrole, on se couche au soleil passé, pris de nouveau dans ce monde obscur, et bien qu'on ait beaucoup travaillé.

\*

Saint Bassitain, sentez ce Temps : l'évidence de Noël sur la Terre.

Ce que nous découvrons, reconnu, on l'avait su comme l'enfance mais on ne le connaissait pas : c'est le futur qui nous l'explique.

On vit un chien partir en Croisade, suivi d'un chat qu'il sauva de la noyade, et d'une écrevisse. Diarthrose des modes de l'Apeiron inengendré et incorruptible. Ceux qui parmi nous parlaient de Normandie, de Vendômois, d'Île-de-France, de Picardie, rien d'autre ne les excitait que Dieu.

Saint Alexandre, videz les Cendres, changez les Voix ; et je vous remercie pour ceux d'entre nous que nous avons enterrés mutilés pour les protéger des loups, parmi pluies et orages, depuis les bords de Loire, l'île Simon et rives d'autres rêves, avec mon aimée dans la main.

Saint Éloi, faites craquer ces bris de noix.

Je délivre un sens prophétique dans une cacophonie.

Le soir de Noël, j'apparais Ange à la tête d'une procession d'ours en peluche, de poupées et soldats de plomb, et j'agite également ma flûte magique de pains peints à l'huile. On édifie le portail de la Vierge à Notre-Dame et on nous crève les yeux ; heureusement j'ai trop dormi ! Horowitz, Scriabine, Hôtel de ville illuminé... Noël par toute la ville : chez le photographe, au-dessus des pampres de l'auberge. Comment est-ce donc possible, cet évanouissement !

Un renard qui aurait telle prise de compagnie vous rejoindrait bientôt au charnier, au fond des draps aromatiques.

La fumée aigre des halliers par la fenêtre ouverte sur la forêt, dans le hallier surtout après le premier contrefort du bois de Hautmont, l'odeur de peau roussie au milieu des verts fracassés des sacrilèges énormes...

Et qu'on nous montre enfin le chemin de la Mer Atlantique, pour nous sauver de la Méditerranée !

Derrière les rideaux de sa chambre blanche : la divine neige et les cormorans ! Nous sommes marqués par le Nord ; elle connaît encore l'ancien et noble jeu des vers, la différence entre dactyle et spondée. Pas

de nuit plus sauvage que celle-là. Elle fixe la neige derrière les rideaux, avec pour point d'appui de son menton son index et son médius gauches.

\*

Absolute coupole du vrai froid, enluminures scintillantes : on a du grain ! Merci le givre et les arbres tors. Ici tous les massifs et les buissons fourragés de sucre vert pâle et rose affaibli, or déteint, bourgeonnent de cristaux, et luisent, et les cyprès ont été courbés, fixés par le vent comme des cimenterres. En face, les falaises sont marouflées et la trame du carton brun déchiré apparaît en dessous.

\*

Je vois tourner autour de moi les défaites et les endormissements des provinces. Génie sanctificateur, certes, mais la folie s'échappe par tous les trous. On meublera le cœur d'espaces de rêverie, on lui ménagera des coussins, comme les poils d'un gros Saint-Bernard dans la neige. Le temps est déjà passé, pas même *le bon, le juste temps, le temps où il aurait fallu* ; toute après-midi est close, les rideaux rabattus ; seul le sommeil fera oublier le désespoir comme on noie un jus de mélisse amère dans les ondes claires d'une source. Je monte : la statue d'ébène luit, et lui, que n'est-il déjà devenu ? Ô petites pommes de Noël, si rouges, si charnues ; voiture en haut du chemin chargée de nouveautés. Creusons la nuit, aux heures perdantes...